

# Les jardins collectifs

Une communauté d'apprentissage  
à visage humain, urbain et vert



# Présentation

Les Jardins collectifs de Bouffe-Action de Rosemont permettent aux individus ainsi qu'aux familles du quartier de Rosemont de jardiner en groupe sur une base hebdomadaire et de faire l'expérience de l'agriculture urbaine à travers différentes rencontres humaines, des apprentissages de tout ordre et de fraîches dégustations.

Les participants produisent ainsi une part de leur alimentation et tissent des liens dans leur communauté par la mise en commun de la terre, des efforts et des récoltes. Ils ont l'occasion d'apprendre à jardiner de manière écologique, en ville, d'en connaître davantage sur l'alimentation saine et locale ainsi que sur la conservation de leurs récoltes.

Depuis 10 ans déjà, de la fin avril à la fin septembre, des jardiniers donnent chaque semaine quatre heures de leur temps (trois en groupe et une heure seul), afin d'entretenir le jardin.

# Les rédacteurs du mémoire



Véronique Laurin : Véronique participe au jardin collectif Basile-Patenaude pour une deuxième année consécutive. Elle habite dans Rosemont-Petite-Patrie depuis maintenant cinq ans et à Montréal depuis 10 ans. C'est sa première expérience de jardinage à vie.



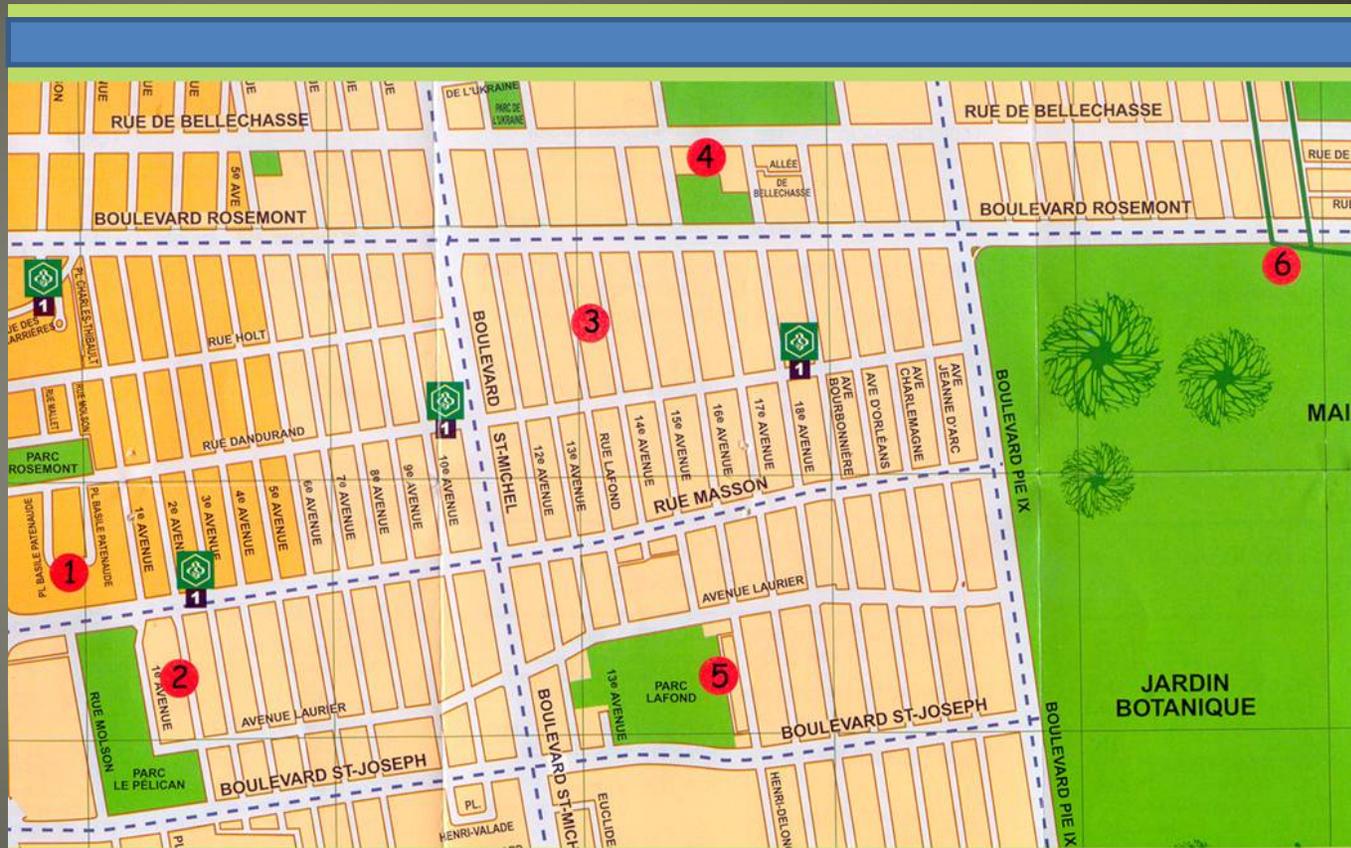
Myriam Villeneuve: Myriam vit depuis deux ans dans Rosemont et dès son premier été dans le quartier, elle s'est inscrite avec son conjoint aux jardins collectifs. Pour elle, c'est l'occasion de renouer avec la terre, le goût du jardinage lui ayant été transmis par ses parents dès sa petite enfance.



Jean Larouche : Jean est né sur une ferme. Il a donc participé durant toute son enfance aux travaux de jardinage, de traite des vaches, des récoltes de foin, de céréales, de rutabagas, de pommes de terre. Adulte, il a toujours entretenu un potager. Il a appris à reconnaître quantité d'arbres, d'arbustes, de plantes communes, et d'autres plus rares. Il s'est familiarisé avec un grand nombre de plantes spontanées comestibles comme le chou gras, l'amarante à racine rouge, le pourpier officinal, l'ortie, l'asclépiade, etc. Aux jardins collectifs, il apprend sur un plan plus technique, car il a toujours procédé par instinct. Par moment, bien sûr, il devient notre personne ressource.

Nous tenons à remercier Pascale Martin-Valois pour son soutien tout au long de la rédaction de ce mémoire, ainsi qu'Annie Barsalou et Joan Dupoux qui ont participé aux premiers pas de la rédaction de ce mémoire et qui nous ont fourni de précieux témoignages. Nous souhaitons aussi remercier tous les jardiniers de Rosemont qui ont relu et commenté avec attention cette présentation.

# Carte des jardins



1. Jardin Basile-Patenaude

2. Jardin Projet 2ième avenue

3. Jardin du Carrefour communautaire l'Entre-Gens de Rosemont

4. Jardin Etienne-Desmarteau

5. Jardin Lafond

6. Jardin Rosemont

\*\*\*Notez que le Jardin Lafond n'existe plus.

# Introduction

« Il fut un temps où l'agriculture était à part entière une valeur primordiale et nécessaire. Elle permettait de prendre conscience de la responsabilité de chacun à s'approprier sa terre, son milieu. J'entends par là, la nécessité de satisfaire les besoins de base de la famille et de la communauté environnante. Mais la disparition des valeurs et des espaces verts pour une population grandissante a provoqué des changements radicaux et irréversibles, ce qui a fait en sorte que les gens ont quitté les terres pour aller vers les villes. Ainsi, ils ont perdu tout le sens de la communauté, de la solidarité et de l'entraide, allant jusqu'à bafouer la nature elle-même. Il ne faut pas oublier également que tous les chambardements climatiques n'ont fait qu'accentuer le dépaysement et l'exode vers les villes. »

L'adage « seuls les fous ne changent pas d'idées » prend tout son sens depuis quelques années et on ressent un engouement pour le retour à une qualité de vie plus saine mentalement et physiquement, et surtout ce sentiment d'appartenance au-delà du simple secteur, ville, quartier... Les gens expriment leur besoin de s'inscrire dans une activité collective quelle qu'elle soit avec un réseau de soutien, de vie de groupe, de diversité culturelle pour toutes les familles désireuses de renouer avec la terre et ses bienfaits. »

-Joan Dupoux, jardinière à Étienne-Desmarteau



Au jardin, on prend soin de la nature en compostant...

# Intérêt à participer au projet

Si nous avons décidé de produire ce mémoire, c'est avant tout pour témoigner des points suivants, de ce qui nous motive, année après année à jardiner de façon collective. Il est primordial pour nous d'en faire état à la commission sur l'agriculture urbaine à Montréal ainsi qu'à nos concitoyens :

- Le goût de vivre une expérience collective motivante, ancrée dans les réalités de notre quartier;
- L'intérêt pour l'agriculture urbaine et ses spécificités (type de culture, maladies, valorisation des plantes jugées indésirables ailleurs, jardin au cœur de la ville, etc.);
- Le goût d'avoir une alimentation saine et diversifiée.



Jardin Basile-Patenaude

# Les jardins collectifs, une expérience d'apprentissage....



Plantation de l'ail, un rituel, un geste d'accueil envers les futurs jardiniers.

# ...humaine

Les jardins collectifs permettent divers apprentissages au point de vue humain. Notamment, ils:

- Favorisent un **meilleur contact entre des citoyens** aux réalités différentes (âge, culture, statut socioéconomique) et ce, dans le respect et le plaisir au sein de notre quartier.



Groupes de jardiniers

# ...humaine

- Favorisent la vie de quartier et le **sentiment d'appartenance**

## Anecdote :

Une jardinière nous a dit ne plus vouloir déménager de son quartier tellement elle est attachée à son jardin. C'est par le jardin collectif qu'elle s'est intégrée à la vie de son quartier.



10 ans de jardins collectifs, ça se fête!

# ...humaine

- Donnent le goût de **s'impliquer à plus grande échelle dans notre quartier**

## Témoignage:

« On a l'impression de pouvoir faire changer les choses...on n'est plus seul dans notre petit coin. »

-Annie Barsalou, jardinière à Étienne Desmarteau



Un jardinier qui apporte ses idées au Forum Social de Rosemont

# ...humaine

- Sont une **formule accessible à tous**, à une variété de gens désireux d'apprivoiser le **plaisir du jardinage et d'une saine alimentation**, en évitant d'être surchargé par les tâches d'entretien.



On jardine en groupe et on partage les tâches selon nos capacités respectives

# ...humaine

- Permettent la découverte et le **partage de connaissances et de compétences** sur l'horticulture et l'agriculture urbaine entre jardiniers.



On découvre la terre par la caresse

## ...humaine

- **Nous responsabilisent** (envers soi-même, mais aussi envers le groupe, car nos actions individuelles ont des répercussions directes sur le groupe) .



On partage nos récoltes

# ...humaine

## Anecdote (par Annie Barsalou):

« Un jour, à la période de jardinage en groupe, j'ai assisté à une petite tension dans le groupe. Rapidement, quand les jardiniers se sont rendus compte que l'activité du jardin revêtait une importance capitale pour chacun d'eux, cela a agi comme dénominateur commun et comme levier sur lequel ils pouvaient s'appuyer pour s'écouter. Au lieu d'être braqués sur leurs positions, cela a, au contraire, créé un climat d'ouverture.

Ainsi, nous pouvions voir que même si des membres d'un groupe pouvaient se heurter à certains égards (ce qui est inévitable à la vie de groupe), nous pouvions également compter sur leur dévouement et leur amour du jardinage en collectif pour trouver un terrain d'entente. Vive le jardinage en collectif! »



# ...environnementale

Les jardins collectifs permettent des apprentissages au point de vue environnemental. Ils:

- Développent **la curiosité** au plan horticole

## Anecdote (par Jean Larouche)

Antoine-Hébert, un petit mousse de 3 ans, m'observait en train de récolter du pissenlit pour une dégustation printanière. Il s'est immédiatement intéressé à mes opérations pour déraciner la plante et en nettoyer notre jardin collectif. Il m'a suffi de lui indiquer une seule fois que les plants contenant des boutons floraux étaient plus amers au goût. Deux semaines plus tard, je veux récolter d'autres pissenlits. Il m'a suffi de vérifier avec Antoine-Hébert quels plants je devais prendre pour la consommation. Il m'a montré, sans broncher, que certains n'étaient pas bons. « Pourquoi, Antoine-Hébert? » « Parce qu'ils ont des petits boutons ».

Les enfants apprennent très vite à cause du grand intérêt que représentent les plantes, les vers de terre, etc.

# ...environnementale

- Sensibilisent face à la biodiversité

## Témoignage d'Annie Barsalou

«Il est intéressant de voir les alternatives à ce que l'on nous présente comme modèle horticole. Par exemple, nous avons écouté des capsules d'information sur le gazon à faible entretien qui remplace la sempiternelle pelouse verte énergivore!»



La livèche, peu connue, est savoureuse et abondante



Noble échinacée, plante si noble et ennemie des rhumes!

# ....environnementale

- Initient à la culture et à la préservation de la bonne santé de nos plantes et ce, de manière **biologique**



Quel joie d'apercevoir un lombric dans son jardin!

# ...alimentaire

Les jardins collectifs permettent des apprentissages au niveau alimentaire. Ils:

- Développent une plus grande **conscience du cycle de production des aliments**, amenant un **respect** qui s'accroît lorsqu'on jardine.



On apprend à déshydrater les fines herbes

# ...alimentaire

- Développent la diversité des goûts et des saveurs dans notre assiette



La nutritionniste nous propose une pause dégustation à partir des produits du jardin

# ...alimentaire

- Développent la curiosité au plan culinaire et **favorisent la culture culinaire** (découverte de goûts, de saveurs, de nouvelles recettes).



Chaque saison, des ateliers de cuisine collective nous sont proposés

# ...alimentaire

- Nous font découvrir la culture d'aliments méconnus. Ceci a des impacts sur notre entourage immédiat, qui bénéficie de nos découvertes et de nos connaissances.



Regardez bien les enfants, ce sont des bettes à carde

# ...alimentaire

- Nous font redécouvrir les herbes et les plantes spontanées (livèche, raifort, etc.)



Le raifort est un condiment à découvrir

# Nos préoccupations

- La lutte contre les îlots de chaleur et les changements climatiques: les jardins en font partie intégrante;
- L'accessibilité des jardins collectifs : souvent dépendants de la ville, des organismes et de la bonne entente avec les jardins communautaires;



La cueillette: un moment de découverte

# Nos préoccupations...suite

- La confusion entre jardins collectifs et jardins communautaires;
- L'augmentation des espaces à vocation résidentielle ou commerciale au détriment des espaces verts (jardins, parcs, etc.);
- L'utilisation des pesticides dans les jardins environnants et leurs impacts sur les cultures écologiques
- La pollution atmosphérique environnante. Parfois, les jardins sont situés très près d'axes routiers importants du quartier.



La grande camomille

# Suggestions et commentaires

- Ajouter davantage d'espace pour les jardins collectifs au sein des jardins communautaires;
- Déployer la formule collective ailleurs et de manière différente, pour lui donner ses lettres de noblesse (le modèle des jardins collectifs pourrait être implanté dans des lieux plus restreints comme condos, logements, entreprises sous forme de bac);
- Créer des espaces de jardins dédiés uniquement à la gestion ou l'utilisation collective;



Les jardins collectifs: un projet à multiplier

# Suggestions et commentaires

- Tenter l'agriculture biodynamique sur certaines parcelles et comparer avec les jardins déjà existants;
- Poursuivre la mission éducative sur les plantes et les aliments méconnus;
- Valoriser et démystifier la culture du jardinage urbain.



Noble consoude qui «soude» nos bobos



Bettes à carde, à se mettre sous la dent

# Conclusion

Témoignage de Joan Dupoux (la suite)

Petite déjà, dans mes temps libres, je parcourais l'un des trois jardins de ma grand-mère à la recherche de petites baies sauvages (dites toxiques) et aussi de pierres de toute sorte. Les pierres me servaient de bonbons...

Ce n'est que récemment que j'ai pu comprendre cet amour pour la terre et sa matière. Ma mère m'a raconté que lorsqu'elle était enceinte de moi, elle allait tous les jours s'asseoir sous un arbre, et tout autour de l'arbre il y avait une terre aussi fine que le sel. Elle s'en délectait sans réserve...

Il m'arrive parfois d'avoir envie de croquer dans les murs par exemple d'une station de métro quand il fait très humide... c'est un goût indescriptible d'envie de manger dans la terre. Wooff!!

Donc, il n'est pas surprenant ce besoin de faire partie d'un jardin collectif, pour un retour vers l'essence même de mon existence. Ce retour vers la terre va au-delà des récoltes et des semences. Ça me propulse dans un état de bien-être indescriptible face à ma vie actuelle. Ce nouveau départ, je le vois comme un moyen plus naturel pour trouver une guérison physique, morale et mentale au détriment de la médication...

Enfin, j'arrive même à oublier, par exemple, le tourbillon environnant par cette sensation d'évasion totale dans un monde nouveau. C'est une renaissance face à ma perception sur le besoin d'appartenance à mon quartier (Rosemont) et à ma communauté.

Je suis reconnaissante aux organismes qui nous offrent, à nous les citoyens, cette belle opportunité à l'accessibilité du collectif pour maintenant et dans l'avenir.



À la découverte du jardin...